

«Je ne veux pas d'une ville où l'on ne fasse que se côtoyer, sans espaces de rencontre ni partage de rituels»



# URBAIN INTENSE

## Benoît Gaillard

Fière relève du socialisme lausannois, le jeune président du PS mène la campagne pour les élections de l'après-Brélaz

YELMARC ROULET

La passion de la politique, c'est celle qui vous permet de bosser jusqu'à deux heures du matin sur les prochaines élections et de ne pas montrer le lendemain le moindre signe de fatigue. Il y faut aussi de la jeunesse et Benoît Gaillard a les deux.

Le président des socialistes lausannois a trente ans et un objectif immédiat: gagner les communales du 28 février. La routine pour un parti qui domine la ville depuis un quart de siècle? Il proteste: «Le recrutement des candidats a commencé deux ans déjà avant le scrutin, nous présentons la première liste paritaire de l'histoire lausannoise, il y a eu une démarche participative sur le programme électoral, il n'y a pas d'assouplissement, je vous assure.»

### Le bonheur de vivre en ville

Mais c'est vrai, le long règne de la gauche plurielle n'est pas favorable à la mobilisation, même si le départ du syndic vert Daniel Brélaz permet à la majorité de se renouveler. Le politicien socialiste en profite pour égratigner les adversaires libéraux-radicaux, qui frémissent à l'espoir d'un redressement, sur la vague des élections fédérales: «Je crains que nous n'allions vers plusieurs semaines de débat sans fond. Ils se contentent de dire qu'on pourrait faire mieux à la municipalité avec deux PLR au lieu d'un seul, mais ils n'ont pas de vision à opposer à la nôtre. C'est bon pour notre politique, c'est mauvais pour le débat démocratique.»

Une vision pour la capitale vaudoise, laquelle, au fond? Celle de Benoît Gaillard est faite de convivialité, de qualité de vie, pour les enfants, les actifs, les personnes âgées. «Nous sortons d'une époque fonctionnelle où l'on s'occupait en quelque sorte des stocks et des flux, dit-il. Le destin des villes est maintenant de garantir les conditions dans lesquelles on ait envie de travailler mais aussi de vivre, la voie des villas à la campagne étant désormais barrée.»

Au moment où le métro, l'extension de la gare ou le projet d'urbanisme Métamorphose sont réalisés ou en cours d'exécution, le jeune président de parti estime qu'il ne serait pas responsable de lancer d'autres grands travaux.

### PROFIL

17 août 1985 Naissance à Lausanne.

2006 Adhère au Parti socialiste.

2009 Fait partie du comité de l'initiative «1.12 - Contre les hauts salaires» lancée par la Jeunesse socialiste.

2011 Election au Conseil communal de Lausanne.

2012 Collaborateur personnel et délégué à la communication de la conseillère d'Etat Nuria Gorrite.

2013 Président du Parti socialiste lausannois. Naissance de sa fille.

«Travaillons plutôt à leur donner du sens. Dans la population, on entend de plus en plus fréquemment la question: «Mais pourquoi, pour qui fait-on cela?» L'inconfortable densité urbaine à laquelle ces chantiers doivent servir demande encore un travail de conviction. Mais le défi est passionnant.»

Fils du journaliste Michel Zendali et d'une enseignante qui lui a donné son nom, Benoît Gaillard a toujours entendu parler politique à la maison. Gymnaste, il manifeste sur la place Fédérale contre la guerre en Irak. A 20 ans, étudiant en lettres, il adhère au Parti socialiste. Il est tenté par l'extrême gauche, mais le désir de se frotter aux réalités concrètes de la politique sera le plus fort.

Les choses vont vite. Conseiller communal en 2011, il accède deux ans plus tard à la présidence de son parti. Entre-temps, la conseillère d'Etat Nuria Gorrite l'a engagé dans son état-major. Ce brillant élément est issu de la fabrique de politiciens du PS lausannois mise en marche par Pierre-Yves Mailard, il ne se réduit pourtant pas à ce profil d'apparatchik.

«C'est un spin doctor capable de vendre lui-même le produit», admire un adversaire politique. Orateur, redoutable débattre sur tous les sujets, Benoît Gaillard envoie ses adversaires dans les cordes, sans pitié pour leurs contradictions ou faiblesses, même quand il sait que le vote est déjà acquis. «Il n'a aucune écoute pour nos propositions et porte avec arrogance son statut majoritaire en ville», dénonce un élu UDC.

### Amour et politique

Il manque peut-être à Benoît Gaillard d'avoir fait l'expérience de l'opposition. Il s'en défend. A la Jeunesse socialiste, alors que celle-ci renaissait de ses cendres sous la direction de Cédric Wermuth, son contemporain, il a œuvré dans le comité de l'initiative «1.12 - Contre les hauts salaires». «On était bien seuls et on savait qu'on allait perdre.»

Au reste, notre impitoyable est aussi convivial. Ses amis disent son humour, son leadership intégrateur, la liberté d'esprit qu'il conserve de ses études de philosophie. Il a contribué à l'évolution de socialistes lausannois pour la

politique de sécurité, un sujet sur lequel il admet avoir «fait beaucoup de chemin».

Benoît Gaillard est l'époux de la conseillère nationale Rebecca Ruiz, à laquelle il a du reste succédé à la présidence du PS lausannois. Un mariage de la politique et de l'amour que l'on retrouve dans d'autres couples de socialistes aux affaires, à commencer par celui que Grégoire Junod, candidat syndic, forme avec la sénatrice Géraldine Savary. De quoi susciter nombre de commentaires sur l'influence réelle ou supposée de ces ménages. Qu'en dit-il? «Nous prendrions la situation au sérieux si elle menaçait la crédibilité des intéressés, mais je ne pense pas que nous en soyons là. C'est un concours de circonstances. Beaucoup de conjoints se rencontrent au travail, ce n'est pas très différent chez nous.»

### Le choix communautaire

Sauf que l'endogamie politique renvoie à un soupçon plus large, celui d'une emprise excessive et clanique des socialistes sur la vie politique, dignes successeurs en cela des radicaux à leur grande époque. «Cela plus n'a rien à voir, rétorque Benoît Gaillard. Depuis lors, les exigences légales se sont imposées en matière de conflits d'intérêts, de transparence, d'attribution des marchés publics.» Au temps des couples politiques, il n'y a plus de scandale de cousinage.

Ses convictions de jeune responsable socialiste en 2016? «La où nos valeurs se distinguent encore des autres, c'est dans le communautaire. Nous croyons à un destin collectif dans un monde qui tend à s'individualiser. Cela vaut pour les services publics, la redistribution, la protection sociale. Et la ville, bien sûr. Je ne veux pas d'une ville où l'on ne fasse que se côtoyer, sans espaces de rencontre ni partage de rituels.»

Tout de même. Dans les arcanes de la politique cantonale le jour, président de parti en campagne le soir, est-ce une vie quand on a trente ans et qu'on est également jeune mari et jeune père? «Il y a des moments où c'est trop, je ne le nie pas. Mais je vis la politique comme une passion. J'ai besoin de faire les choses avec intensité. C'est ma vie aujourd'hui, pas pour toujours.»

### Un jour, une idée

ÉMILIE VEILLON

## Oh My Cake!, nouveau repaire lausannois pour les «foodistas»

Ici, des rouleaux à empreintes en forme de fleurs, des fougères alimentaires et des dentelles en silicone pour décorer une pâte à sucre. Plus loin, des kits «messages de 85 caractères» pour personnaliser les biscuits avant de les glisser au four. Des bustes de poupées à planter dans une tourte. Des arômes naturels de bergamote, barbe à papa, cola, violette, pomme d'amour ou encore le très recherché sirop de glucose. Et tout autour, des moules de toutes formes et de tous les styles, de la bûche classique ou sciée comme une chaîne de montagnes aux can-

nelés, en passant par les cupcakes. Ouverte tout près de la gare de Lausanne en décembre dernier par Clélia Righi Sassolas, une passionnée de pâtisserie qui a passé sa deuxième grossesse à enfourner des gâteaux et à repérer les meilleurs fournisseurs, la boutique Oh My Cake! réunit un choix extraordinaire de matériels, ustensiles, décors et ingrédients pour s'éclater en cuisine.

Si la pâtisserie classique y est représentée par des marques comme De Buyer, Valrhona ou Scrap-Cooking, l'assortiment est surtout pensé pour les

adeptes du *cake design*, avec des fleurons de la discipline, tels PME, Wilton ou Wonder Cakes. Cet art culinaire qui impressionnait déjà les tablées royales à Versailles connaît un regain chez les *foodistas* depuis quelques années. Il vise à créer des gâteaux d'exception, moulés et décorés avec du fondant, de la pâte à sucre et du glaçage. A découvrir lors des ateliers mensuels thématiques pour enfants et adultes organisés dans la boutique le samedi. ■

Oh My Cake!, av. de la Gare 34, Lausanne, lu-me 10-18h, je-ve 9h30-17h, www.ohmycake.ch

